

Philosophie générale : année 2008-2009

« Croissance et connaissance »

Quelques citations pour commencer :

« *Le philosophe fait bien son travail s'il parvient à faire naître de véritables doutes* »
(MorrisRaphaël Cohen : voyage d'un rêveur.)

« *Doutez de tout et surtout de ce que je vais vous dire* » (Boudha)

« *Douter de tout, ou tout croire sont deux solutions également commodes qui, l'une ou l'autre nous dispensent de réfléchir* » (Henri Poincaré : la science et l'hypothèse.)

« *Le courage, c'est-à-dire le doute dans l'ordre théorique, et l'action dans l'ordre pratique* » (J.Lacroix : le sens du dialogue)

« *Dans le doute, abstiens - toi* » (Pythagore)

« *Croyez ceux qui cherchent la vérité, doutez de ceux qui la trouvent* » (André Gide)

« *Seuls nos doutes augmentent avec l'âge et non nos certitudes* » (Laslo Szabo :
Voyage d'hiver.)

Plan :

02/10 : La certitude...

16/10 : Ses origines...

06/11 : Le savoir : - différentes manières de connaître...
- différentes manières de croire...

20/11 : Croire : la croyance religieuse...

04/12 : Connaître : la connaissance scientifique...

18/12 : Récapitulation...

15/01 : Intervention à propos de la connaissance scientifique...

29/01 : Intervention à propos de la croyance religieuse...

26/02 : La fin du monde... ?

12/03 : Confiance et autorité...

26/03 : La vie privée : besoins de sécurité ; rapports affectifs ; l'engagement...

23/04 : La vie publique : la laïcité, ou la coexistence des diverses croyances...
les divers modes de manipulation...

07/05 : L'école...

28/05 : Conclusion...

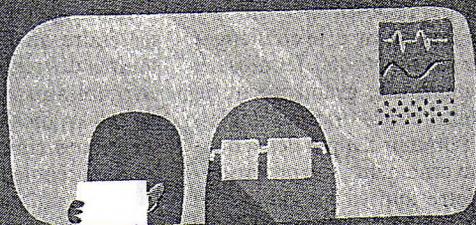
Bibliographie :

- « De la certitude » (1958) Ludwig Wittgenstein - Gallimard.
- « Qu'est-ce que croire ? » (2006) Roger Pouivet - Vrin, col. Chemins philosophiques.
- « Qu'est-ce que la confiance ? » (2008) Gloria Origgi - Vrin, idem .
- « Qu'est-ce que la laïcité ? » (2007) Catherine Kintzler - Vrin, idem
- « Enquête sur l'entendement humain » (1748) David Hume -
Flammarion, GF2006
- « Le sacré et le profane »(1956) Mircea Eliade - Point essais, 82.
- « La force de conviction » (2005) Jean Claude Guillebaud -
Point, essais 552.
- « Introduction à l'étude de la médecine expérimentale » (1865)
Claude Bernard - Flammarion, Champs 137.
- « Le scepticisme » (1997) Thomas Benatoul - Flammarion, GF 3014.
- « Foi et savoir » (1996) Jacques Derrida - Point essais 447.
- « Peut-on ne pas croire ? » (2007) Jacques Bouveresse - Agone.
- « Religion, modernité et démocratie ; dialogue avec Marcel Gauchet »
(2008) - Presses universitaires de Laval (Québec).
- « La loi de Dieu contre la liberté des hommes ; intégrismes et
fondamentalismes » (2003) Jean Louis Schlegel – Seuil.

...t'imagines c'est un super plan, ils t'offrent un forfait avec communications illimitées !



CENTRE DE RECHERCHE SUR LES EFFETS NOCIFS DU TÉLÉPHONE PORTABLE



Les experts divisés au moment de conclure sur les effets des portables

Les conclusions d'Interphone, enquête très attendue menée dans 13 pays sur l'influence de l'usage du téléphone mobile sur le risque de cancer, devraient être connues à l'automne

Les résultats de l'étude Interphone, la plus vaste enquête épidémiologique internationale sur l'influence éventuelle du téléphone mobile sur le risque de cancer, pourraient être enfin publiés cet automne. Très attendue, cette publication a été fortement retardée, à la fois en raison d'analyses complémentaires pour écarter au mieux les biais possibles et de divergences d'interprétation entre la cinquantaine de scientifiques impliqués. Ses conclusions risquent pourtant de ne pas trancher franchement sur la dangerosité de l'utilisation des téléphones mobiles.

L'étude a été lancée, en 2000, par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), qui collabore avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Son objectif principal est d'établir si les ondes de radiofréquence émises par les téléphones mobiles sont cancérigènes et, secondairement, de déterminer si le portable accroît le risque de cancer chez ses utilisateurs.

Interphone rassemble des études menées, sur quatre à cinq années, dans treize pays : Allemagne, Australie, Canada, Danemark, Finlande, France, Israël, Italie, Japon, Nouvelle-Zélande, Norvège, Royaume-Uni et Suède. Le professeur Elisabeth Cardis, à l'époque au CIRC et qui dirige aujourd'hui une équipe au Centre de recherche en épidémiologie environnementale (Creal), à Barcelone, en assure la coordination internationale.

Les effets de l'utilisation du téléphone

mobile ont été comparés chez les porteurs de différentes tumeurs (2 600 gliomes, 2 300 méningiomes, 1 100 neurinomes du nerf acoustique, 400 tumeurs de la glande parotide), âgés de 30 à 59 ans, et chez deux à trois fois plus de personnes indemnes de tumeurs.

Le démarrage des études nationales s'est étalé de fin 2000 à 2002. Les résultats de neuf d'entre elles ont déjà été publiés. Un excès de tumeurs a été retrouvé dans un certain nombre d'études chez des utilisateurs intensifs pendant une dizaine d'années, mais ces résultats ne sont pas toujours significatifs sur le plan statistique. D'où l'attente de la publication des résultats portant sur l'ensemble des effectifs.

Le professeur Cardis assume le retard pris pour la publication, alors que les dernières données ont été recueillies il y a un an et demi : « Il est lié aux difficultés d'interprétation. Nous venons de passer un an et demi à clarifier les biais possibles dans l'étude, à revoir les analyses et à essayer de nous mettre d'accord sur l'interprétation et une rédaction des résultats. » Des analyses complémentaires ont été menées, en particulier pour estimer le niveau d'énergie absorbée par les utilisateurs de mobiles.

Responsable du volet français d'Interphone, Martine Hours déclarait récemment, dans *L'Express* : « Plus on attend, plus la rumeur enfle sur le thème "Les informations ne sortent pas parce que les conclusions des chercheurs sont alarmantes et qu'ils subissent des pressions pour ne rien dire" ! Or ce n'est pas le cas. »

Evoquant des « divergences de bonne foi », Elisabeth Cardis affirme que les responsables de l'étude se répartissent en trois groupes de taille sensiblement éga-

le : ceux qui estiment que l'accroissement constaté du nombre de tumeurs chez les utilisateurs n'est dû qu'à des biais statistiques ; ceux qui estiment qu'il résulte bien d'un effet néfaste des ondes de radiofréquence ; le troisième tiers considère qu'il n'est pas possible de tirer une conclusion dans un sens ou l'autre.

D'où les « gros efforts de compromis », dont parle le professeur Cardis, qui espère que l'étude pourra être soumise, en septembre, pour publication dans une revue scientifique. « Cette étude aura des conséquences trop importantes pour être publiée à la légère, assure-t-elle. S'il existe des doutes, il faut arriver, le plus scientifiquement possible, à forger des convictions. »

« Cette étude aura des conséquences trop importantes pour être publiée à la légère »

Pr Elisabeth Cardis
CREAL

Même si Interphone ne permet pas d'y parvenir complètement, certaines précautions ont été recommandées, notamment par le ministère français de la santé (maintenir le téléphone à plus d'un mètre pendant les communications, ne pas en autoriser l'usage aux enfants de moins de 12 ans), et des mesures réclamées par des scientifiques (*Le Monde* du 17 juin).

D'autres études internationales concernant les effets des ondes de radiofréquences émises par les téléphones mobiles ont démarré en Europe du Nord : portant sur les cancers et les maladies neurodégénératives, Cosmos suit sur plusieurs années une population ; Cefalo s'intéresse aux tumeurs cérébrales chez les enfants de 5 à 14 ans.

Quatorze pays, la plupart ayant participé à Interphone, devraient également lancer l'étude Mobikids, financée par la Commission européenne, pour évaluer l'effet de l'exposition aux ondes de radiofréquence lors de l'enfance et de l'adolescence. ■

PAUL BENKIMOUN

de

DES pour l'...
mer et...
levées...
scléro...
une af...
Pub...
mada...
marqu...
se des...
le pa...
huma...
ouvre...
compi...
qués...
incura...
La...
(SLA)...
médec...
fit la p...
dégén...
moteu...
nes ar...
tronc

Voya

Ceti...
altérat...
sant d...
impliq...
tion...
dus à t...
ratoire...
un âge...
l'appar...

Diri...
vard d...
des ur...
Colum...
prélev...
sonne...
te tran...
potent...
pour c...
former...
posant

Les

recour

ESPA

La sor

présen

De l'éa

planè

31 juill

qui on

de, qu

être p

rix a d

fant d

échant

NUCL

Plaint

et réfé

suite

La ville

qu'elle

référé

tance

expert

tifs sur

du Tric

bilités

De son

l'envir

ENOBLE ET SA RÉGION

RELIGION Le 15 août, les catholiques célèbrent l'Assomption

« La Vierge accueillie par Dieu »

Hendro Munstermann est le directeur du Centre théologique de Meylan depuis 2003. Ce théologien, originaire des Pays-Bas, est mariologue, c'est-à-dire spécialiste de la Vierge Marie.

Que représente le 15 août pour les catholiques ?

Les catholiques fêtent les saints le jour de l'anniversaire de leur mort, et le 15 août est le jour où l'on fête la mère de Jésus. Cette célébration a commencé dès le Ve siècle à Jérusalem. On n'a jamais su le jour de la fin de sa vie. En 1950, Pie XII a proclamé le dogme de l'Assomption : le 15 août est le jour où la Vierge a été accueillie par

Dieu au ciel, corps et âme.

Pourquoi cette célébration est-elle si importante ?

La mère du Christ est la première à être montée au ciel après la résurrection de Jésus. Nous n'avons retrouvé ni son corps ni son tombeau. L'assomption signifie que son corps et son âme sont à côté de Dieu.

Est-ce que protestants et orthodoxes fêtent cet événement ?

Ces deux branches du christianisme ne connaissent pas le dogme de l'Assomption. Quand il a été proclamé, les églises étaient déjà séparées (en 1054 pour les orthodoxes et au XVI^e siècle pour les pro-

testants). Les protestants ne se prononcent pas sur la fin de la vie terrestre de Marie, puisque la Bible n'en parle pas. Les orthodoxes fêtent Marie "entrée dans la vie éternelle".

Benoît XVI vient en France à l'occasion du

150^e anniversaire des

Apparitions de la Vierge à Lourdes. Vous allez le

rencontrer à Paris. Pourquoi ?

Chaque diocèse peut envoyer une personne et l'évêque de Grenoble, Mgr Guy de Kérimel, m'a choisi. J'y vais dans le cadre d'une rencontre avec le monde de la culture.

Recueilli par **Sophie LEBRUN**



Hendro Munstermann est spécialiste de la Vierge Marie et directeur du centre théologique de Meylan.

Le lien social est-il de nature religieuse ?

Qui croire ?

« L'actuelle absence de Dieu est aussi tacitement hantée par la question qui Le concerne. Chercher Dieu et se laisser trouver par Lui : cela n'est pas moins nécessaire aujourd'hui que par le passé. »

(Benoit XVI, au Collège des Bernardins le 13/09/08)

« Une culture purement positiviste, qui renverrait dans le domaine subjectif, comme non scientifique, la question concernant Dieu, serait la capitulation de la raison, le renoncement à ses possibilités les plus élevées et donc un échec de l'humanisme, dont les conséquences ne pourraient être que graves. Ce qui a fondé la culture de l'Europe, la recherche de Dieu et la disponibilité à L'écouter, demeure aujourd'hui encore le fondement de toute culture véritable. »

(Benoit XVI, idem)

« La spiritualité n'est pas l'apanage des religions... La pensée libre, non soumise aux dogmes, peut être un mode de vie émancipateur pour l'homme. »

(Le Grand Orient de France, 13/09/08)

« Affirmer qu'une culture purement positiviste serait une capitulation de la raison » n'a aucun sens. Cette culture qui est visée, la culture scientifique, n'a pu au contraire se développer qu'en s'appuyant sur une raison qui a fait abstraction des croyances religieuses dans tous les domaines qu'elle a su peu à peu conquérir : la nature inanimée, le vivant, l'homme. Et à chaque fois elle a rencontré l'opposition de la religion... »

(Y. Quiniou, Le Monde du 20/09)

Peut-on ne pas croire ?